

Mal de terre comme au ciel (extraits)

Par **Thierry Dimanche**

Mal de terre comme au ciel. Pays d'en bas tombés dans ceux d'en haut.

D'entrailles en tentacules, on s'est aménagé une fournaise ouverte pour nous digérer dans l'air.

Jeux de pendus, paris élastiques... « Frères humains, qui après nous vivez », etc.

Il y a un surplus d'armes dans le sommeil. Le souci est fondé. L'œil panique un repli d'infraction.

Des faillites de séraphin s'insinuent dans les bronches. Nous sommes un virus malade qu'attaquent des fragments de nature mutante. Aujourd'hui, les dividendes du vide récoltent ce qu'on aurait semé.

Cercle effondré, l'ivresse de l'or fait banqueroute.

*

Nous sommes plongés dans l'inconnu. Grâce à la science, nous savons que nous sommes plongés dans l'inconnu.

Nous éprouvons, jusque dans les réconforts de l'architecture, le vertige d'une dépossession primitive.

L'arrivée au réel initie un cercle dont la perfection réside dans le fait d'en sortir, tout comme dans la possibilité de ne jamais y être entré.

Frénésie alimentaire, périls de l'expression : *la bouche est ce qui cicatrise le plus vite.*

*

Les bois regorgent d'incognito. Marcher nettoie les abus de langage. La relation entre deux zones végétatives aspire en elle les désaccords où notre entente se construit. Pas à pas, la possibilité de vivre se découpe sans tenir compte du centre de la galaxie.

La noirceur vient avec ses cargaisons postales, effleure les cercles concentriques où la démolition enfante et enfante. Un animal infatigable investit les trous du feuillage sous la caresse à rebrousse-poil du vent sec.

La promenade et sa micro-souveraineté. Fictions qu'a vécues le corps, ravalées par le rêve dans un effort court-circuitant les travers du vouloir.

Si le bonheur s'applique à glisser entre les doigts, supposons qu'il sait ce qu'il fait.

*

Dehors est le tombeau ouvert où les éléments nous mangent pour être mangés. Les langues tendues dans cette situation, offrent leurs échappées arachnéennes de signes demeurés chair, instruments de saveur sur lesquels s'inscrit le spectre guerrier de la consommation.

La langue goûte et invite la possibilité d'être goûtée, d'où la saveur équivoque de la salive. Son rappel immanquable du sang.

*

On a fouillé la terre toute la journée, inspecté les archives d'un soleil enfui. Au soir, le microscope montre une petite lettre métallique qui s'était coincée sous l'ongle de l'annulaire, puis d'autres morceaux de caractères d'imprimerie, à des échelles dérisoires.

Au cimetière des pièces manquantes, près des collines où les amants disparaissent en série, les entrailles argileuses recèlent une chaîne lexicale dont le code s'alimente du passant.

*

La dépense ne recule pas. L'automne est un grand remerciement à la mort pour les pauses qu'elle disperse dans son avancée. Les arbres plantés en novembre fourniront l'almanach de l'inespéré. Au bas des troncs, la sagesse se roule en boule et délaisse l'objet. L'hiver s'annonce comme une abstraction lente.

*

La généalogie révèle sa prison dans un timbre de voix. On butte sur une syllabe au moment où la situation se corse. Inspecteur par défaut, entendre le même inconfort qu'en se voyant dans le miroir, visage défait. Partir était le premier lieu.

Biographie

Thierry Dimanche vit à Sudbury, où il enseigne. Il a publié une douzaine d'ouvrages depuis 2002, dont *Le thé dehors*, *Théologie hebdo* et *Cercles de feu*.